CYCLE DE CONFÉRENCES PUBLIQUES
EN ÉTUDES GENRE 2026-2027

Démocratiser l'enquête : une reprise féministe du terrain

Caroline Ibos

Professeure de sociologie et d'études genre,
Université Vincennes-Paris 8, membre du Sophiapol

Lundi 21 septembre 2026 | 18h15

Uni Mail, salle MR070

Informations sur
www.unige.ch/etudes-genre

FACULTÉ DES SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT DES ÉTUDES GENRE

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Caroline Ibos est professeure de Sociologie et d'Études de genre à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis membre du Sophiapol. Elle est co-directrice de la revue Terrains/Théories et co-rédactrice en chef du carnet de recherche Domesticités.

Un premier ensemble de ses travaux contribue à une sociologie politique des rapports de domesticité et de leurs reconfigurations contemporaines au croisement d'un marché global du soin, de la colonialité du pouvoir et des logiques de familialisation du pouvoir. Un second ensemble interroge, notamment autour du paradigme de l'ignorance épistémique, les enjeux politiques de la production et de la diffusion des savoirs sur les mondes sociaux.

Dernières publications :

- Avec Éric Fassin, *La Savante et le Politique. Ce que le féminisme fait aux sciences sociales*, Paris, PUF, 2025.
- « The Battle of the Squares: When Domestic Workers Protest ». *Work Organisation, Labour & Globalisation*, Vol.20, n°1, 2026, p. 78-95.
- « La perspective de Dorothy Smith. Portrait d'une sociologue indisciplinée », *Cahiers du Genre*, 79(2), p. 273-306.

Cette conférence prolonge *La Savante et le Politique. Ce que le féminisme fait aux sciences sociales*, ouvrage coécrit avec Éric Fassin et publié aux PUF en 2025, qui analyse comment les épistémologies féministes – souvent associées aux travaux de Sandra Harding, Patricia Hill Collins ou Donna Haraway – permettent de dépasser l'illusion d'une « science neutre », pour ancrer l'objectivation dans la prise en compte de la positionnalité et des savoirs situés. Elle partira d'un paradoxe : ces approches critiques ont profondément renouvelé la question de l'objectivité scientifique, montrant que la prise en compte des positions minoritaires renforce la vérité plutôt qu'elle ne la compromet, or, leur transposition méthodologique à l'enquête de terrain, comme espace politique de la production des savoirs, demeure fragmentaire.

Dans cet écart, je développerai une double perspective. Je retracerai d'abord, à partir d'une relecture féministe, comment l'École de Chicago s'est institutionnalisée par l'exclusion des femmes : les sociologues de Hull House – Jane Addams et ses collègues – avaient pourtant proposé des pratiques pionnières de l'enquête sociale, ancrées dans l'engagement et le partage de l'autorité avec les enquêté·es, avant d'être effacées par Robert Park et Ernest Burgess au nom d'une scientificité fondée sur la neutralité et la dépolitisation. J'examinerai ensuite ce que nous appelons dans notre livre le « malaise dans l'enquête ethnographique », soit la manière dont celle-ci est traversée par des questions d'extraction, d'appropriation et de violence épistémique. Je conclurai sur l'esquisse des conditions d'une enquête véritablement démocratique, substituant à la logique de prélèvement de données une intersubjectivité assumée, et réfléchissant aux effets de domination à chaque étape du processus de la production des savoirs. L'enjeu est de réarticuler, dans et par la méthodologie même, justice et vérité.

Le cycle de conférences publiques en Etudes genre
est organisé chaque année par l'Institut des Etudes genre.

Pour s'inscrire à la liste de diffusion des Etudes genre:
www.unige.ch/etudes-genre/newsletter